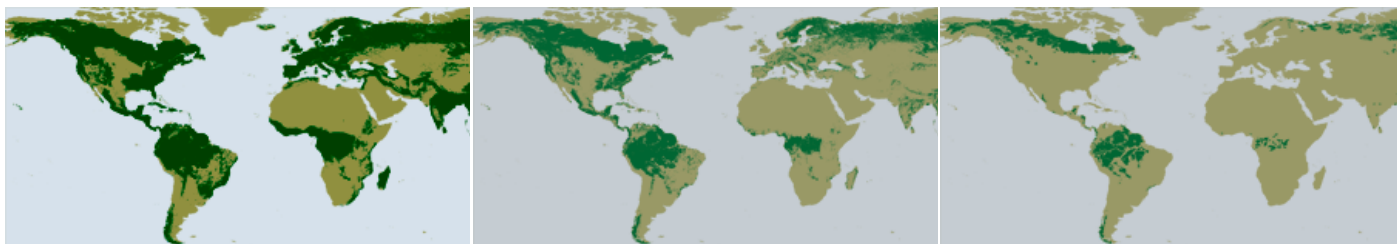


B – Quels sont les coûts environnementaux provoqués par la production ?

a) – **La destruction des ressources naturelles**

1. L'activité des organisations productives s'accompagne de **destructions irréversibles** car toute production et toute consommation provoquent une utilisation de richesses qui se traduisent par :
 - ✓ **L'épuisement des richesses naturelles.** La fin du pétrole est annoncée pour le XXI^e siècle. Le poisson est en train de disparaître. La terre et de l'eau deviennent de plus en plus rares (salinisation des terres, insuffisance des réserves en eau...) ce qui peut engendrer de nouveaux conflits pour leur partage. La déforestation est un bon exemple de ces disparitions. Les forêts primaires font partie du patrimoine mondial de l'humanité. Elles sont un bien collectif ou un **bien public mondial** car elles ont été fournies gratuitement par la nature et parce qu'elles contribuent à la régulation du climat et du cycle de l'eau qui sont consommés par tous en même temps.



Avant les défrichements agricoles

Etendue actuelle

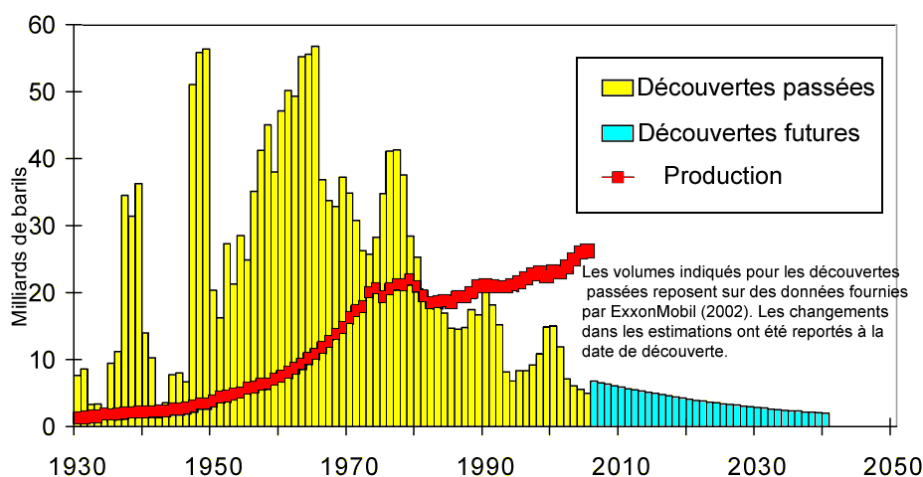
Les résidus non perturbés par l'homme

Or, chaque semaine 200 000 hectares de forêts disparaissent et seules 6% des forêts sont protégées dans le monde. Avec une perte moyenne de 0,5 % par an depuis 15 ans, les forêts du monde, à ce rythme, n'en auraient plus que pour 200 ans à vivre ce qui a plusieurs effets négatifs :

- La disparition des forêts primaires se traduit par un appauvrissement des sols (désertification), qui menace la capacité de la terre à nourrir l'ensemble de la planète, et par un non renouvellement des nappes phréatiques (manque d'eau) ;
- La déforestation diminue la biodiversité par la destruction des habitats des espèces animales et végétales. Selon les scientifiques, les forêts mondiales renferment plus de 50 % de la biodiversité terrestre.
- Enfin, la destruction des forêts participe au réchauffement de la planète, d'une part, parce qu'elle contribue pour 20% au rejet des gaz à effet de serre, et donc à l'accélération des dérèglements climatiques mondiaux, et d'autre part, parce que la forêt capte le CO₂.

De même, on est en train d'épuiser le pétrole qui a mis des millions d'années à se constituer. En 2005, la consommation mondiale de pétrole a dépassé de 20 milliards de barils les nouvelles découvertes de pétrole. Ceci va se traduire par :

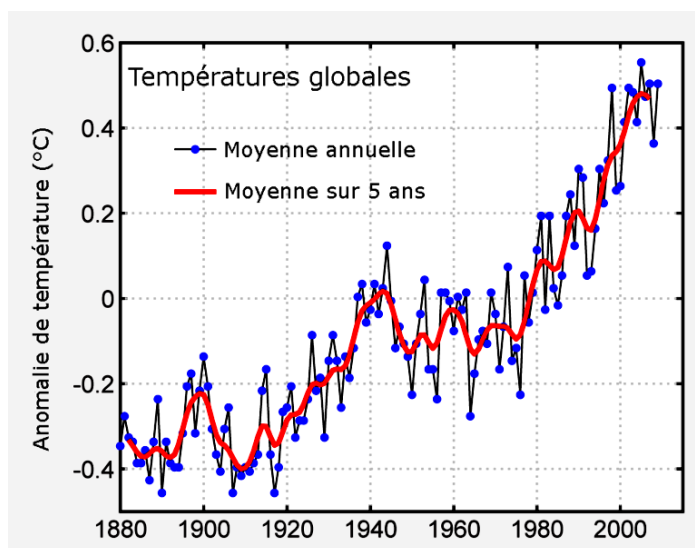
- Une diminution de la production mondiale si on ne trouve pas de sources énergétiques alternatives car le pétrole est devenue une source d'énergie majeure (électricité, transport, chauffage...) et une matière première importante (chimie, plastique...).
- Un prix du pétrole de plus en plus élevé d'une part parce que la demande l'emporte sur l'offre et d'autre part parce que le coût de l'extraction puisqu'il faut chercher le pétrole dans des zones de plus en plus éloignées des centres de consommation (au fond de la mer, dans les zones arctiques...). Le pouvoir des ménages va donc diminuer.



- ✓ **La réduction de la biodiversité** : 67 000 espèces animales et végétales sont en voie de disparition. A tel point que des scientifiques, de plus en plus nombreux, n'hésitent pas à parler d'une sixième extinction, succédant aux cinq précédentes - dues à d'importantes modifications naturelles de l'environnement - qui ont scandé la vie sur Terre. Ainsi, la disparition progressive des abeilles, causée par les activités humaines (pesticides, OGM, ondes des portables...) a mis en évidence leur rôle fondamental dans la pollinisation des plantes fourragères et vivrières nécessaires à la survie de l'humanité. Or cette activité des abeilles n'a, jusqu'à présent, pas été prise en compte dans la production alimentaire mondiale (on l'estime à 380 milliards de dollars), ce qui fait que leur destruction ne coûte rien à leurs auteurs alors que le coût pour l'humanité peut être énorme.

b) – **La pollution de la planète**

- ✓ **Les pollutions diverses** (eau, sols, air) sont en train de provoquer des pluies acides, le réchauffement de la terre, la fonte du pôle Nord, le trou dans la couche d'ozone, la modification des climats qui ont un impact sur la vie des populations...Ainsi, les activités humaines semblent responsables du réchauffement climatique observé depuis plus d'un siècle. Pour les climatologues, l'augmentation des températures devrait se poursuivre au cours du XXI^e siècle. L'ampleur du réchauffement attendu le plus probable est de à 1,8 à 3,4 °C. Or ce réchauffement aura plusieurs conséquences négatives dont le coût a été estimé à 5 500 milliards d'euros :
 - une baisse des rendements agricoles potentiels dans la plupart des zones tropicales et subtropicales ;
 - une diminution des ressources en eau dans la plupart des régions sèches tropicales et subtropicales ;
 - une diminution du débit des sources d'eau issues de la fonte des glaces et des neiges, suite à la disparition de ces glaces et de ces neiges.
 - une augmentation des phénomènes météorologiques extrêmes comme les pluies torrentielles, les tempêtes et les sécheresses, ainsi qu'une augmentation de l'impact de ces phénomènes sur l'agriculture ;
 - des risques d'inondation accrus, à la fois à cause de l'élévation du niveau de la mer et de modifications du climat ;
 - une plus forte consommation d'énergie à des fins de climatisation ;



c) – **La non prise en compte par le marché de ces coûts environnementaux**

- ✓ Il est évident que si les peuples des pays en développement imitent le mode de vie des populations occidentales, **la planète sera incapable de satisfaire tous les besoins humains**. Ainsi, si le PIB par tête des chinois rejoint celui des occidentaux, il faudrait 50 fois plus de forêts sur terre pour couvrir ses besoins en papier...Ceci va se traduire par :
 - **Une réduction progressive de l'offre de produits** si on ne trouve pas les consommations intermédiaires substitués pour remplacer les matières premières en voie de disparition.
 - **Une augmentation considérable du coût des matières premières et des produits agricoles** qui va peser sur le pouvoir d'achat des consommateurs et ralentir la consommation et la croissance de la production.
 - **Une augmentation de la pauvreté** car la hausse des prix va toucher en premier lieu les populations les plus pauvres, celles qui en sont au stade de la survie.

- **Des dépenses de plus en plus élevées pour combattre les nuisances** occasionnées par la croissance de la production (pollution, réchauffement, dégâts provoqués par les ouragans, la montée des eaux...).
- ✓ Or, l'économie de marché prend mal en compte ces coûts environnementaux pour deux raisons :
- **Elle ne prend pas en compte des externalités** : *un agent économique crée un « effet externe » lorsqu'il procure à autrui par son activité un gain ou une perte sans compensation monétaire.* Ainsi, une entreprise chimique peut décider de son niveau de production et de ses tarifs sans tenir compte des conséquences pour les riverains des produits polluants qu'elle déverse dans la rivière proche, parce que le coût de cette pollution ne lui est pas imputé. La catastrophe de Bhopal en Inde est un bon exemple de ces externalités négatives. Ce sont les riverains, les associations, ou les autorités étatiques qui vont lutter contre cette pollution alors que l'entreprise n'en paiera pas le coût. L'entreprise fixe donc un prix trop bas, puisqu'il ne tient pas compte des coûts environnementaux, ce qui entraîne une surconsommation
 - **L'externalité est positive** lorsqu'elle se traduit par un enrichissement sans frais pour les agents environnants (les abeilles, en pollinisant les plantes, enrichissent les agriculteurs sans que leur apport soit évalué par ces derniers ce qui peut conduire à leur disparition).
 - **L'externalité est négative** si elle entraîne des coûts supplémentaires pour la collectivité (les dépenses pour lutter contre pollution d'une rivière par une usine chimique, le double vitrage imposé par la présence d'un aéroport, les dépenses médicales engendrées par la présence d'une voie rapide bruyante...).
 - **Elle ne prend pas en compte la fourniture de biens collectifs** : ce sont des biens ou des services indivisibles consommés par plusieurs personnes à la fois (la nature, l'air, l'éclairage public...). On ne peut faire payer individuellement cette consommation car tout le monde en profite en même temps. Il n'y a donc ni « rivalité » (le fait d'admirer un paysage n'empêche personne d'en faire autant) ni « exclusivité » (la consommation d'oxygène ne peut être individualisée). En conséquence, les biens collectifs n'ont pas de prix. La destruction de la nature n'est pas supportée par ceux qui en sont responsables. Ils ne vont donc pas limiter leur activité et ils ne sont pas incités à réparer les dégâts alors que ces biens sont nécessaires à la collectivité humaine.

